

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 12

Artikel: Auguste Piccard, la tête dans les étoiles
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827961>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Auguste Piccard, la tête dans les étoiles

Hergé s'est inspiré de son personnage pour créer le professeur Tournesol. Que l'on ne s'y trompe pas pourtant, Auguste Piccard, savant suisse né à Bâle en 1884, n'était ni distrait, ni farfelu. Physicien renommé au-delà de nos frontières, il ajoutait à ses qualités intellectuelles le courage et l'abnégation. Il en fallait du courage pour oser châtailler les étoiles dans une bulle de métal, avec un panier à salade sur la tête.

Le 27 mai 1931, secondé par l'ingénieur bernois Manfred Kipfer, il s'embarqua à bord de son drôle de ballon, du côté d'Augsbourg. Au cours d'un vol qui dura seize heures, ils atteignirent l'altitude impressionnante de 16 000 mètres, devenant ainsi les premiers à pénétrer dans la stratosphère. A son retour (mouvementé) sur le glacier



Les prix Nobel suisses

Physique

Charles-Edouard Guillaume en 1920. A découvert des anomalies des alliages d'acier au nickel.

Albert Einstein en 1921. A découvert la loi de l'effet photoélectrique. (Originaire d'Allemagne, Einstein fut citoyen suisse avant d'être naturalisé Américain en 1940).

Wolfgang Pauli en 1945. A découvert le principe de l'exclusion, appelé «principe Pauli».

Félix Bloch en 1952. A développé de nouvelles méthodes dans la mesure du magnétisme des noyaux.

Heinrich Rohrer en 1986. A construit un microscope à balayage utilisant l'effet tunnel.

K. Alexander Muller en 1987. A découvert la supraconductivité des matériaux céramiques.

Chimie

Alfred Werner en 1913. Ses travaux ont permis d'ouvrir de nou-

veaux domaines en chimie organique.

Paul Karrer (avec Sir Walter Norman) en 1937. Recherches sur les carotinoïdes, les flavines et les vitamines A et B.

Léopold Ruzicka en 1939. Recherches sur les polyméthylènes et sur la structure des polyterpènes.

Vladimir Prelog en 1975. Travaux relatifs à la stéréochimie des molécules et des réactions organiques.

Richard Ernst en 1991. Développement de la spectroscopie de résonance magnétique nucléaire.

Médecine

Emil Theodor Kocher en 1909. Pour ses travaux sur la physiologie, la pathologie et la chirurgie du corps thyroïde.

Paul Hermann Muller en 1948. Il a découvert le DDT, violent insecticide.

Walter Rudolf Hess en 1949. Il a découvert l'organisation fonctionnelle du mésencéphale, lui permettant de coordonner les activités des organes internes.

Tadeus Reichstein (avec E. Kendall et Ph. Hench) en 1950. Pour leur découverte concernant les hormones du cortex surrénal (cortisone et ACTH).

Daniel Bovet en 1957. Découvertes relatives aux produits synthétiques concernant les vaisseaux sanguins et les muscles striés.

Werner Arber (avec D. Nathans et H. O. Smith) en 1978. Découverte des enzymes de restrictions et travaux dans le domaine de la génétique moléculaire.

Rolf Zinkernagel (avec P. Doherty) en 1996. Ils ont découvert comment les cellules du système immunitaire reconnaissent un virus qui attaque l'organisme.

(Source: *Allez savoir!* octobre 1999).

autrichien d'Obergurgl, il déclara: «Le record est sans intérêt. Ce qu'il y a d'important, c'est que la voie est ouverte à la navigation aérienne à grande distance à une altitude élevée. Les avions pourront voler à 600 km/h...»

Ce pionnier ouvrit aux hommes le chemin des étoiles. Mais il n'allait pas s'arrêter en si bon chemin. Après avoir gagné le ciel, il lui restait à conquérir les mers. Parfaitemment conscient du rôle qu'allait jouer les océans durant les siècles prochains, il mit au point un batyscaphe, le *Trieste*, à bord duquel son fils allait perpétuer le nom des Piccard à travers le monde.

Jacques et Bertrand

Le 23 janvier 1960, à 1 h 10 du matin, le fameux batyscaphe touchait le fond de l'océan Pacifique, dans la fosse des Mariannes, record de plongée mesuré à moins 10 916 mètres. A bord de ce submersible conçu par un génie (il fallait que la coque résiste à des pressions extraordinaires), Jacques Piccard, le fils d'Auguste, et Donald Walsh, lieutenant de l'armée américaine, affrontaient les abysses. On ne mesure pas encore tout à fait ce que représente cet exploit, réalisé il y a quarante ans, mais les générations futures en bénéficieront certainement.

Les records d'altitude et de plongée ayant été battus par ses aïeux, que restait-il à Bertrand Piccard pour assurer la pérennité de cette célèbre famille? Il commença par être l'un des pionniers de l'ULM, puis devint médecin en psychiatrie, avant de rêver à un projet fou que même Jules Verne n'aurait osé imaginer: le tour du monde en ballon, sans escale.

Après deux tentatives infructueuses, Bertrand Piccard s'envola de Château-d'Ex, le 1^{er} mars 1999, à bord de la capsule «Breitling Orbiter 3».

Avec le navigateur anglais Brian Jones, ils ont été les premiers à réaliser l'exploit de boucler le tour du monde sans escale en vingt jours, atterrissant au cœur du désert égyptien le 21 mars à 6 h 30 du matin.

Claude Nicollier, un Suisse dans l'espace

Vendredi 31 juillet 1992: ce jour-là, Claude Nicollier, né le 2 septembre 1944 (il avait donc 48 ans) fut le premier Helvète à s'envoler autour de la terre, à bord d'une navette spatiale, pour un voyage qui devait durer huit jours.

Enfant de La Tour-de-Peilz, Claude Nicollier a toujours été attiré par l'espace. Son père, ingénieur de profession et grand amateur d'aviation, bricolait des modèles réduits de planeurs. A l'âge de 12 ans, il se passionna pour l'astronomie et reçut un petit télescope. «Depuis la fenêtre de ma chambre, je faisais des photos du ciel!»

Mais pour toucher le ciel, il fallait encore parcourir un très long chemin. A 18 ans, l'année du bac, Claude Nicollier effectuait un cours aéronautique préparatoire aux Eplatures. «Ce fut pour moi une révélation!» Parallèlement, il entreprit des études d'astronomie. Après sa formation de base sur Piper, puis sur Pilatus, il devint pilote militaire... et même pilote de ligne chez Swissair.

En 1972, il épousa Susana, une Mexicaine, qui lui donna deux filles,

Maya, née en 1974 et Marina, née en 1978. Véritable famille de nomades, les Nicollier ont vécu à Zurich et en Hollande avant de gagner les Etats-Unis (Houston) en 1980.

Pour entrer à l'Agence spatiale européenne, Claude Nicollier dut subir des tests d'une sévérité incroyable. Sur deux mille candidats, seuls quatre furent retenus. Un Allemand, un Italien, un Hollandais et lui. Pour entrer à la NASA, ce fut encore plus compliqué, les Américains envoyant prioritairement leurs compatriotes dans l'espace.

Entrer à la NASA est une chose. Gagner sa place dans une navette spatiale en est une autre. Claude Nicollier dut attendre douze ans et passer 2500 heures dans un simulateur avant de s'envoler à bord d'une navette spatiale. Depuis 1992, il a fait partie de quatre missions. La dernière, prévue entre le 5 et le 7 décembre, lui permettra de «marcher» dans l'espace afin de réparer le télescope Hubble. Un grand pas pour l'avenir spatial de la Suisse...

A lire: *Espace Nicollier*, de Jean-Bernard Desfayes.

